



JASON REYNOLDS

# LONG WAY DOWN

NE PAS PLEURER  
NE PAS BALANCER  
SE Venger

MILAN

**LONG WAY DOWN**



Titre original : *Long Way Down*

© 2017 by Jason Reynolds

Ouvrage publié originellement par les éditions Atheneum, une marque de Simon & Schuster Children's Publishing Division.

Publié avec l'accord de Pippin Properties, Inc. Through Rights People London.

Pour l'édition française :

© Éditions Milan, 2019

1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.

Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : avril 2019

ISBN : 978-2-4080-0473-6

Corrections : Manon Le Gallo

Mise en pages : Pascale Darrigrand

Achevé d'imprimer au 1<sup>er</sup> trimestre 2019 par Matthys en Belgique (couverture) et Rodes en Espagne (intérieur).

[editionsmilan.com](http://editionsmilan.com)

# LONG WAY DOWN

Jason  
Reynolds

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Insa Sané

•  
MILAN





**À tous mes jeunes frères et sœurs incarcérés  
dans des centres de détention à travers le pays.  
Ceux que j'ai vus et ceux que je n'ai pas vus.  
Vous êtes aimés.**







**ON**

ne croit plus en rien  
d'nos jours,

c'est pourquoi j'ai gardé  
pour moi cette histoire  
que je m'apprête à te confier.

La vérité, c'est  
que tu vas probablement  
pas y croire non plus ;  
penser que je mens  
que je m'égare  
mais je te le dis,

cette histoire est vraie.

Elle m'est arrivée.  
Vraiment.

C'est arrivé.

*Tellement* arrivé.



## MON NOM EST

Will.

William.

William Holloman.

Mais pour mes amis  
et tous ceux  
qui me connaissent,  
me reconnaissent,

c'est juste Will.

Alors appelle-moi Will,  
parce qu'une fois que je t'aurai lâché  
c'que je suis sur le point de te raconter,

tu voudras soit  
être mon ami,  
soit ne pas l'être  
du tout.

Dans tous les cas,  
tu me connaîtras,  
me reconnaîtras.



## **J'SUIS SEULEMENT WILLIAM**

**pour ma mère  
et mon frère, Shawn,  
quand il voulait  
me vanner.**

**À présent, je me dis  
que j'aurais aimé  
rire plus  
à ses sales blagues**

**parce que deux jours  
avant ce jour,  
Shawn a pris une balle.**

**Mort.**



## JE NE TE CONNAIS PAS,

j'ignore  
ton nom,  
si t'as  
des frangins  
frangines  
darons  
daronnes  
cousins

qui seraient eux-mêmes

frères  
sœurs  
oncles  
tantes

eux-mêmes

mères  
ou pères,  
mais si dans tes veines  
tu portes le sang, ce sang  
qui coule dans leurs veines,

tu ne voudras jamais  
le voir répandu  
au sol.



## MA DOULEUR

est si dure  
à définir.

Imagine que tu te réveilles  
et que quelqu'un  
que tu ne connais pas

t'a attaché à un fauteuil.  
À l'aide d'une pince,  
dans ta bouche,  
il agrippe une dent

la grosse du fond  
tu sens qu'elle grince  
il prend son temps

et te l'arrache.

Imagine que tu râles  
à percer les tympans,  
imagine que tu hurles,  
les nerfs à vif,  
le sang dedans  
qui s'accumule.

Mais le pire,  
pire que tout,

c'est le passage constant  
de ta langue  
dans l'orifice...



**où tu sais**

**que ta dent devrait être**

**mais où elle n'est plus.**



## **C'EST SI DUR À DIRE,**

Shawn est  
mort.

Shawn est  
mort.

Shawn est  
mort.

C'est si étrange à dire.  
Si déchirant.

Ce qui sans doute est  
encore plus surprenant,  
c'est qu'il n'y a rien  
d'étonnant là-dedans,

je l'admets tristement.



## DEUX JOURS AVANT CE JOUR,

mon ami Tony et moi  
étions dehors, nous demandant  
si oui ou non nous allions pousser encore  
maintenant que nous avions quinze printemps.

Quand Shawn a eu quinze ans  
il a pris trente centimètres, peut-être même  
trente centimètres et demi. C'est là qu'il m'a refile  
les vêtements qui ne lui allaient plus.

Tony voulait grandir  
parce que même s'il était  
le meilleur joueur de basket  
de notre âge, il était aussi le plus petit.

Et tout le monde sait  
qu'on ne peut pas aller bien loin  
quand on est tit-pe  
à moins d'avoir du jump.  
Genre

*voler.*



## **ET PUIS IL Y A EU DES COUPS DE FEU**

Tout le monde  
a couru,  
a esquivé,  
s'est caché,  
s'est abrité.

On avait été  
entraînés à le faire.

On a mis face contre terre  
et prié pour que la  
détonation, suivie par  
le sifflement de la balle,  
ne nous fauche pas.



## **APRÈS LES COUPS DE FEU**

**Tony et moi  
on a attendu comme d'habitude  
la fin du vacarme  
avant d'ouvrir les yeux  
et relever la tête**

**pour s'amuser à compter les corps.**

**Cette fois  
il n'y en avait qu'un.**



**Shawn.**



## **JE NE ME SUIS JAMAIS RETROUVÉ**

en plein tremblement de terre.

Je ne sais pas si c'est

comparable à ça

mais le sol sous mes pieds

s'est dérobé

a ouvert la gueule

et m'a dévoré.



## **QUAND QUELQU'UN SE FAIT BUTER DANS LA ZONE, Y A...**

### **1 : LES HURLEMENTS**

Tout le monde ne crie pas.  
Non ! Seulement

les mères,  
les copines,  
les filles.

Là,  
c'était Laetitia,

la meuf de Shawn,  
à genoux, embrassant  
le front de mon frère

entre deux sanglots.

Je crois qu'elle espérait  
chialer assez fort  
pour empêcher le sang  
de couler.

Maintenir Shawn en vie.

Mais au fond  
je crois

qu'elle savait  
dans ses plus sombres  
abysses

que cette plainte résonnait  
comme un ultime adieu.



## ET MAMAN

gémissait tout bas :

*Pas mon bébé.*

*Pas mon bébé.*

*Pourquoi ?*

Elle se penchait au-dessus  
du corps de mon frère  
comme un faible  
lampadaire.



## **2 : LES SIRÈNES**

**Des centaines et des centaines de sirènes  
rugissaient, contraignant au silence  
le concert de la ville,**

**Seuls subsistaient les cris.**

**Rien ne peut  
étouffer les cris.**

**Même pas les sirènes.**



### 3 : LES QUESTIONS

Les flics ont éclairé nos visages  
et on s'est pétrifiés.

*Est-ce que quelqu'un a vu quelque chose ?*

a demandé un jeune officier.  
Il avait l'air intègre,  
comme un bleu.

Faciles à griller, les bleus :  
ils posent toujours des questions  
comme s'ils attendaient vraiment des réponses.

*Est-ce que l'un d'entre vous a vu quelqu'un ?*

*J'ai rien vu,*

a répondu Marcus Andrews,  
le « concierge » du quartier.

Même lui savait qu'il valait mieux  
ne rien savoir.



## **AU CAS OÙ T'AURAS PAS COMPRIS :**

une détonation et le monde  
devient sourd, aveugle.  
Il respirait la vie, l'instant d'après  
il est mort.

Il vaut mieux se faire plus petit  
que le trou d'un barillet.  
Tout le monde le sait.

D'ailleurs, même Tony a fui.



## **JE NE SUIS PAS CERTAIN**

que les flics m'aient posé des questions.

Peut-être.

Peut-être pas.

Je n'entendais rien.

Je sentais mon cœur battre jusque dans mes tempes

comme si ma tête était maintenue

sous l'eau.

Comme si j'étais en ap'née.

Peut-être que je l'étais.

Peut-être que

j'espérais offrir mon souffle

à Shawn.

Ou peut-être que

d'une manière ou d'une autre

je voulais le rejoindre.



## QUAND LE PIRE ARRIVE

on peut regarder la lune  
en l'air, pleine et bienveillante,  
sourire au-dessus de nous.

Ça m'a toujours rassuré.

Comme quand maman me bordait  
dans l'obscurité de ma chambre.

Mais deux jours avant ce jour, quand  
Shawn  
est mort,

la lune a disparu.

Quelqu'un m'a dit qu'une fois par mois  
la lune s'éclipse  
pour mieux renaître,  
et que la nuit suivante  
elle revêt sa plus belle robe.

Tu sais quoi ?  
La lune a de la chance

parce qu'ici  
il n'y a jamais  
rien de nouveau.



## **JE SUIS RESTÉ PLANTÉ LÀ,**

mâchoire fermée,  
les dents si serrées  
qu'elles auraient pu exploser.

Je regardais Shawn  
allongé là comme un meuble  
dont on se serait débarrassé  
comme d'un canapé souillé  
livré aux encombrants.

Autour du cou, sa chaîne en or.  
Ces enculés ne l'ont même pas

volée.

## **PENSÉE COMME ÇA**

Le sang qui imbibe  
son sweat, son jean et ses godasses,  
à la lueur des lampadaires,  
ressemble à un coulis au chocolat.

Mais je sais que le sang  
n'est pas suave.  
Rien à voir avec du chocolat  
du tout.



**DANS SA MAIN,**

**le sac en plastique  
d'un magasin du coin**

**blanc avec  
des lettres rouges**

MERCI

MERCI

MERCI

**MERCI**

MERCI

MERCI

MERCI

BONNE JOURNÉE



## **DANS CE SAC,**

**un savon spécial  
contre l'eczéma  
pour ma mère.**

**Je l'ai vue  
se gratter  
à en saigner,**

**cueillir les bulles  
de pus et les croûtes  
molles.**

**Maudire le monstre  
invisible qui tentait de la  
dévorer.**



## **PEUT-ÊTRE QUE QUELQUE CHOSE D'INVISIBLE**

essaie  
d'nous manger

tous autant  
qu'nous sommes ;

simple  
gibier.